

Conférence Rotary club de Besançon

27 janvier 2009

Par Benjamin Augé

1. Les cycles économiques pétroliers depuis 1998 :

- 1998 : le baril tombe à 10 dollars du fait notamment de la crise financière asiatique de 1997. L'OPEP décide d'une fourchette de 22 à 28 dollars, acceptable à la fois pour les producteurs et les consommateurs et tenue jusqu'en 2002.
- A partir de 2003, les cotations dépassent la fourchette OPEP : 32 \$ en 2003, 40.83\$ en 2004, 56.27\$ en 2005, 65.14\$ en 2006¹, 80 \$ pour 2007 et 2008 avec un pic à 147, 5 \$ le 11 juillet. Quelles sont les raisons de cette montée continue ?
 - La demande croissante du marché : la Chine double sa consommation de 1997 à 2008, l'Inde consomme un million de barils supplémentaires, l'Europe est en croissance régulière tout comme les Etats-Unis. De plus, tous les pays producteurs consomment davantage du fait de la croissance démographique ainsi que d'une absence quasi-totale de politique de rationalisation énergétique.
 - Les questions géopolitiques ont permis aux financiers de jouer avec le marché pétrolier comme avec n'importe quel autre marché spéculatif : guerre en Irak en 2003 et jusqu'à nos jours, grèves au Venezuela en 2003, attentats en Arabie Saoudite en 2003 et 2004, ouragans Katrina et Rita dans le golfe du Mexique en 2005, nationalisation du gaz en Bolivie en 2006, conflits gaziers entre la Russie et l'Ukraine entre 2005 et 2009, problèmes sécuritaires dans le delta du Niger. Tous ces événements ont participé à cette hausse considérable.
- De mi-juillet 2008 à nos jours : le baril a perdu 100 dollars, ce qui fait de l'année 2008 une année singulière. Pourquoi cette baisse si rapide ?
 - Les Etats-Unis ont consommé moins de brut en 2008 qu'en 2007, une baisse de 500 000 barils par jour en l'espace d'un an (sur une consommation de l'ordre de 20 millions de barils par jour). La plus puissante économie mondiale n'avait pas connu de chute de la consommation depuis 1983. Cette consommation correspond à 20% de la consommation mondiale, ce qui pèse directement sur le marché. Il y a donc en ce début 2009, surproduction.
 - Les conflits géopolitiques se sont calmés peu à peu. La production a repris, notamment en Irak.

¹ BP Statistical Review, Full Report, Worldbook 2007.

2. L'Afrique, un grenier à matières premières ?

- L'Afrique consomme seulement 3,1 % de l'énergie mondiale produite alors que sa population représente quelque 1/7^{ème} de celle du monde. Elle produit 12,5 % du pétrole extrait chaque jour et 6,5 % du gaz.
- L'Afrique a profité à plein de l'augmentation des prix : hormis le Burkina Faso, le Zimbabwe et la Zambie, tous les pays africains ont vendu des blocs d'exploration. De multiples compagnies ont été ainsi créées dans l'espoir d'un retour sur investissement rapide. Il y a eu d'indéniables succès tels le Ghana qui produira, dès 2010, quelque 120 000 barils par jour et l'Ouganda qui produira entre 4 et 40 000 barils par jour dès 2010.
- Malheureusement, la baisse des cours du baril a entraîné la chute de nombreuses compagnies récentes, incapables de lever de nouveaux financements. Cette mauvaise conjoncture a aussi réduit le budget exploration des majors. Beaucoup d'Etats africains qui avaient vendu des blocs, sans prendre garde à la santé financière des sociétés avec lesquelles ils traitaient, se retrouvent ainsi seuls aujourd'hui, sans plus de connaissances géologiques qu'auparavant et sans nouveaux investisseurs.

3. Que nous réserve le futur ?

- Aucune prévision n'est possible sur les prix, contrairement aux dires de certains experts des grandes banques anglo-saxonnes qui prévoyaient un baril à 200 dollars, dès la fin 2008. Les prévisions pétrolières sont ainsi systématiquement démenties.
- L'une des grandes craintes, tient à l'incertitude sur les volumes de réserves indiqués par certains pays de l'OPEP (en particulier en Arabie Saoudite qui détient 20% des réserves mondiales), où seules les compagnies locales sont habilitées à travailler, et ceci, depuis les grandes nationalisations des années 1970.
- L'autre crainte tient aux capacités de production. La consommation va certainement repartir prochainement du fait de l'expansion démographique et de la croissance mondiale positive, même si elle est plus faible. Comment va-t-on pouvoir répondre à temps à ces besoins de consommation ? Les Etats-Unis, la Grande Bretagne, le Mexique, le Gabon et l'Indonésie produisent de moins en moins de pétrole. Ces inquiétudes sur l'avenir sont en grande partie levées par la hausse de production prévue au Kazakhstan (champ de Kashagan découvert en 2000), au Brésil (bassin de Santos proche de Rio de Janeiro), ainsi que par les importantes capacités de production supplémentaires en Irak et au Nigeria.
- Ces découvertes et potentiels ne doivent pas empêcher les dirigeants des grands pays consommateurs à engager des politiques volontaristes de diversification énergétique. La fin du pétrole n'est pas pour demain mais l'augmentation des catastrophes dues aux changements climatiques coûtent cher aux économies développées et bien évidemment encore plus aux pays en développement.